

Lors de cette marche de la mémoire organisée dimanche au Chambon-sur-Lignon, plusieurs personnes ont pu apporter leurs témoignages sur cette période des années 1940, si particulière, sous l'occupation, au Chambon comme sur l'ensemble du plateau Vivarais-Lignon. En voici deux.

"Lorsque les allemands les ont arrêtés, nous étions debouts pour chanter le chant des adieux" - Monique Gutmann, 81 ans, juive réfugiée au Chambon

"J'étais depuis 1939 au Chambon-sur-Lignon, avec mes parents et mon frère. Nous y avons passé toute la guerre et au-delà (...) J'ai plusieurs souvenirs de cette époque. Je vais en confier un que je ne pensais pas raconter. Je me souviens d'une arrestation, même si ils avaient été libérés trois semaines après. C'est l'arrestation par la gendarmerie (le 18 janvier 1943 NDLR) du pasteur Theis, du pasteur Trocmé, de M. Darçissac et de monsieur le curé. On oublie toujours monsieur le curé, mais il était très actif je crois pendant la guerre et il s'entendait bien avec les pasteurs. Nous étions au moins une centaine d'enfants. Autour de la voiture, ils étaient debouts pour les emmener et nous avons chanté le chant des adieux : "ce n'est qu'un au revoir"... On était un peu inconscient, car il y avait plein de réfugiés dans le groupe... On a aussi enterré Hitler une fois... (rites dans le public). J'ai choisi aussi un épisode de ma vie pour témoigner de ce que fut la solidarité spontanée, sans organisation particulière, au Chambon. En mai 1944, sur



Monique Gutmann.

lors de cette marche de la mémoire organisée dimanche au Chambon-sur-Lignon, plusieurs personnes ont pu apporter leurs témoignages sur cette période des années 1940, si particulière, sous l'occupation, au Chambon comme sur l'ensemble du plateau Vivarais-Lignon. En voici deux.

"Lorsque les allemands les ont arrêtés, nous étions debouts pour chanter le chant des adieux" - Monique Gutmann, 81 ans, juive réfugiée au Chambon

"J'étais depuis 1939 au Chambon-sur-Lignon, avec mes parents et mon frère. Nous y avons passé toute la guerre et au-delà (...) J'ai plusieurs souvenirs de cette époque. Je vais en confier un que je ne pensais pas raconter. Je me souviens d'une arrestation, même si ils avaient été libérés trois semaines après. C'est l'arrestation par la gendarmerie (le 18 janvier 1943 NDLR) du pasteur Theis, du pasteur Trocmé, de M. Darçissac et de monsieur le curé. On oublie toujours monsieur le curé, mais il était très actif je crois pendant la guerre et il s'entendait bien avec les pasteurs. Nous étions au moins une centaine d'enfants. Autour de la voiture, ils étaient debouts pour les emmener et nous avons chanté le chant des adieux : "ce n'est qu'un au revoir"... On était un peu inconscient, car il y avait plein de réfugiés dans le groupe... On a aussi enterré Hitler une fois... (rites dans le public). J'ai choisi aussi un épisode de ma vie pour témoigner de ce que fut la solidarité spontanée, sans organisation particulière, au Chambon. En mai 1944, sur

La lettre

Voici la lettre écrite par un groupe d'élèves du nouveau collège Cévenol et remise au secrétaire d'Etat à la jeunesse du gouvernement de Vichy, Georges Lamirand, le 10 août 1942 au Chambon-sur-Lignon

"Monsieur le ministre, nous avons appris les scènes d'épouvante qui se sont déroulées il y a trois semaines à Paris, où la Police française aux ordres de la puissance occupante, a arrêté dans leur domicile toutes les familles juives pour les parquer au Vel d'Hiv. Les pères ont été arrachés à leur famille et déportés en Allemagne, les enfants arrachés à leurs mères qui subissaient le même sort que leurs maris. Sachant par expérience que les décrets de la puissance occupante sont, à bref délai, imposés à la France non-occupée, où ils sont présentés comme des décisions spontanées du chef de l'Etat français, nous craignons que les mesures de déportation des juifs ne soient bientôt appliquées en zone Sud. Nous tenons à faire savoir qu'il y a parmi nous un certain nombre de Juifs. Or, nous ne faisons pas de différences entre Juifs et non-Juifs. C'est contraire à l'enseignement évangélique. Si nos camarades, dont la seule faute est d'être nés dans une autre religion, recevaient l'ordre de se laisser déporter ou même recenser, ils désobéiraient aux ordres reçus, et nous nous efforcerions de les cacher de notre mieux".

vétements et des papiers de mes parents, en prévision de la fin de la guerre... Je rends hommage aujourd'hui à tous ces gens... (applaudissements du public)."

"A la maison, c'était vraiment une plaque tournante..." - Nelly Trocmé, 88 ans, fille du pasteur André Trocmé

"On avait toute une vie d'adolescents qui était finalement vraiment heureuse. Nous avions la chance d'avoir des professeurs formidables (...) A la maison, chez moi, c'était vraiment une plaque tournante, ce n'était jamais calme. Il y avait toujours de nouvelles personnes, toujours des gens que je ne connaissais pas. Il y avait aussi les dames de la couture, qui raccommoiaient des choses. Jeunes, nous étions très actives comme scouts, très engagées dans les éclaireuses (...) On campait beaucoup. C'étaient les seules sorties que nous pouvions faire. On ne voyageait pas. On se déplaçait à pied ou à vélo. C'était une période tout à fait normale pour nous dans cette région, sur ce plateau Vivarais-Lignon. Car il n'y a pas que le Chambon, il y a tout le plateau qui était très engagé pendant la guerre."



Louise Theis, la fille du pasteur Edouard Theis, est venue témoigner dimanche.